

collègues psychiatres répondent : non. Ils nous accusent de rendre psychopathes ces enfants. Deviennent-ils psychopathes en raison des exigences qu'on garde à leur égard ou le seraient-ils devenus de toute manière ? Je pense à ce garçon dont la pathologie se manifesta d'abord par son refus d'apprendre à lire, refus obstiné non formulé, refus par l'échec à travers une apparente coopération dans les rééducations et autres traitements. Il refusa de la même manière la prise en considération des feux et des règles de la

circulation et il fonçait dans les carrefours, les yeux fermés sur sa mobylette, jusqu'à l'accident mortel.

Je souhaite qu'on apprenne à lire aux enfants (avec succès !) et qu'on leur donne des livres. Mais les livres en noir sur blanc disent le meilleur et le pire. Il faut un lecteur pour leur donner vie, en dehors même du cauchemar de *Fahrenheit 451*. Les livres disent notre âme et non les choses. Les choses disparaissent, le sens demeure tant qu'il y a un lecteur.

Colette Chiland

---

## Notes de lecture

Janusz Korczak

*Comment aimer un enfant*  
et *Le droit de l'enfant au respect*.

Laffont, coll. Réponses, 1978 et 1979.

L'année 1979, année internationale de l'enfance, a été dédiée par l'Unesco à Janusz Korczak, ce médecin, éducateur, écrivain polonais, pour le centenaire de sa naissance.

A cette occasion, deux de ses principaux ouvrages viennent de sortir chez Laffont (collection Réponses) : *Comment aimer un enfant*, écrit au front en 1915 puis réédité en 1929, et un deuxième volume qui regroupe *Le droit de l'enfant au respect* (1929), charte des droits de l'enfant, *Quand je redeviendrai petit* (1924), roman pour enfants et adultes, enfin son *Journal du ghetto* écrit entre mai et août 1942, jusqu'à son arrestation par les Allemands.

Korczak est vraiment quelqu'un d'inclassable. En effet, ces ouvrages mêlent inextricablement l'étude scientifique, le reportage, le roman pour enfants, pour adultes, la poésie. Ce qui unifie tout cela cependant, c'est une connaissance intime, profonde, de l'enfant, une passion de lutter par tous les moyens pour le respect des droits des enfants. C'est aussi d'être le plus simple, le plus direct, le plus concret possible. Aucun appareil théorique éblouissant, aucun terme pédant et obscur si à la mode aujourd'hui et qui font obstacle à la lecture du non initié.

C'est parce qu'il a, pendant plus de quarante ans, eu un contact quotidien avec les enfants qu'il nous parle d'eux, qu'il se fait leur porte-parole. Chez lui la pratique prime la théorie. Aucun dogmatisme, pas de théorie brillante, mais des notations fines, concrètes, chargées de vie et de sensibilité.

Dans *Comment aimer un enfant*, Korczak nous parle de la meilleure façon d'élever le nouveau né, mais il traite surtout de la vie collective des enfants dans les internats, les colonies de vacances, les orphelinats. A cette occasion il fait revivre la Maison de l'Orphelin qu'il dirigea jusqu'à sa mort, avec les réformes institutionnelles qu'il a introduites et qui en font une république des enfants et un apprentissage à l'autogestion, c'est-à-dire à la responsabilité (le tribunal animé par les enfants, grâce auquel ils apprenaient, pas toujours facilement, le sens de la justice et les règles de la vie collective).

Dans ce livre Korczak parle aussi des rapports entre éducateur et enfants, des punitions, vexations, des jeux des enfants, des différences filles-garçons, etc. Se dessine aussi une peinture dense de la condition enfantine qu'on retrouve à travers les deux ouvrages. Pour Korczak l'enfance est une condition sociale qu'il rapproche de celle de la femme entretenue : "Une comparaison douloureuse s'impose : celle d'une femme entretenue par un homme riche" (*Le droit de l'enfant au respect*, p. 27). "Petit, faible, pauvre, dépendant, il n'est qu'un citoyen potentiel. Il lui faut encore attendre pour exister vraiment" (id. p. 28).

Dans *Quand je redeviendrai petit*, l'auteur, grâce à un lutin, redevient un garçon de dix-troize ans et revit sa vie quotidienne, l'école, les jeux, l'amitié, une première émotion amoureuse, mais surtout les vexations et humiliations des adultes, l'injustice, la peur. A la fin du roman, écœuré, il demande à redevenir adulte.

On trouve ici l'étonnante capacité de Korczak à adopter le point de vue de l'enfant, à ressentir de l'intérieur les sentiments des enfants. Pour cela, comme dans tous ses ouvrages, il recourt autant au détail concret, quotidien, apparemment insignifiant pour l'adulte mais si

chargé de sens pour l'enfant, qu'à l'image poétique qui lui permet de retrouver, au-delà de l'usure des ans et des habitudes, la vision naïve des enfants.

Cet enfant qu'il redevient est jugé par les adultes qui sont à la fois juges et parties. C'est l'adulte qui définit l'enfant, qui n'a aucune autonomie et doit accepter l'image de lui-même que lui renvoient les adultes.

Pour Korczak, cette dépendance des enfants, cette absence de prise en considération de leurs besoins authentiques, ce refus de les prendre au sérieux sont intolérables et, s'il écrit, c'est pour le proclamer et pour revendiquer les droits des enfants à l'amour, au respect, à l'égalité. Cependant, pour Korczak, s'il faut modifier immédiatement la condition des enfants et éliminer tout ce qui les maintient dans la dépendance, il faut dépasser l'état d'affrontement entre adultes et enfants, éliminer la guerre des âges. Pour lui, l'enfant est déjà un

homme. Il en a toutes les qualités et tous les défauts.

"Nous attribuons à nos pauvres années des degrés différents de maturité. A tort : il n'y a pas de hiérarchie au niveau de l'âge, comme il n'y a pas de graduations au niveau des sentiments, qu'il s'agisse de la douleur, de la joie, de l'espoir, de la déception." (*Le droit de l'enfant au respect*, p. 44). "Nous sommes tous pareils. Un homme mûr a toujours un petit côté enfant ; un enfant a toujours quelque chose d'un homme mûr. Mais nous ne nous sommes pas compris les uns les autres." (*Quand je redeviendrai petit*, p. 140).

Toute la vie de Korczak a été consacrée à cette meilleure compréhension entre adultes et enfants et c'est pour cela que ses livres nous aident aujourd'hui de façon très sensible à retrouver notre propre enfance et donc à mieux comprendre les enfants d'aujourd'hui, au-delà des transformations qui ont pu s'opérer depuis l'époque de Korczak.

Paul Lidsky

## *la poésie à la farandole...*

*après*

**Il était une fois, la poésie...** (GEORGES JEAN/SYLVIE SELIG)

**Il était une fois, les animaux...** (JEAN-HUGUES MALINEAU/  
SYLVIE SELIG)

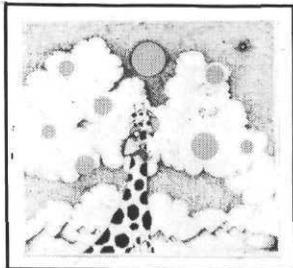
*dans la collection Feu Follet :*

**IL ETAIT UNE FOIS, LES ENFANTS ...**

poèmes choisis par  
Jacques Charpentreau

images de

Danielle Avezard



Album en 24,5 x 22 - 64 pages entièrement illustrées 36,00 F

- Catalogue complet sur simple demande -  
EDITIONS LA FARANDOLE - 11 BIS, RUE DE LA PLANCHE, 75007 PARIS